

# Blog Note(s)

La Lettre de Conservatoires de France

N° 45 - Février 2020

Édito

## L'an neuf de l'éducation artistique et culturelle

### Sommaire n° 45

#### 1 ÉDITORIAL

#### 2 MÉTIER

Polyglotte, la première compétence du métier de directeur

#### 4 DOSSIER

L'Éducation artistique et culturelle

#### 16 REGARD

Clélia Bobichon : la cohérence dans la diversité

**Blog Note(s)** se veut le reflet d'une association qui réfléchit sur l'avenir tout en témoignant du présent.

**Adhérer à l'association Conservatoires de France**

pour soutenir, participer, échanger, militer, donner de la force aux idées, dans le respect des singularités.

**Adhésion en ligne sur**

<https://conservatoires-de-france.com/>

**E**n 1789, notre pays connut une Révolution. Parmi les penseurs de cette période fondatrice, Condorcet, qui posa les bases d'un discours émancipateur sur l'instruction dont tous les artisans d'une éducation pour le plus grand nombre et ne se limitant pas au seul temps de l'école se réclament encore aujourd'hui.

**1819, Paris, un certain Guillaume-Louis Bocquillon**, plus connu sous le nom de Wilhem, met en place dans les écoles de la ville des leçons de solfège et de chant-choral qui prendront un essor considérable dans les décennies suivantes et deviendront les Orphéons. Toute ressemblance avec un certain plan choral...

**Mars 1859, Paris, un concert réunit 6 000 chanteurs** devant 20 000 spectateurs, dont l'Empereur Napoléon III, un événement qui évoque les grands concerts Démos ou Écoles en chœurs à la Philharmonie de Paris aujourd'hui.

**1869, Victor Duruy quitte son poste de ministre de l'Instruction publique.** C'est sous son mandat qu'aura été imposé un enseignement de la musique dans les écoles primaires. En

1883 cet enseignement sera inscrit dans les programmes scolaires pour tout le pays.

**En 1919**, constatant l'absence de formation à l'enseignement au Conservatoire de Paris, et dans ses succursales de province, Alfred Cortot crée au sein de la toute nouvelle École normale de musique une branche entière consacrée à la pédagogie. Il faudra encore attendre cinquante ans pour que des diplômés d'État (CA puis DE) voient le jour et fassent émerger une vraie identité professionnelle de l'artiste enseignant de conservatoire.

**En 1959, le ministère de la Culture est porté sur les fonds baptismaux.** A cette occasion, tout ce qui s'apparente à l'éducation populaire en matière artistique, très développé depuis l'entre-deux-guerres, est rattaché au ministère de la Jeunesse et sports. Cette tutelle différente participera pendant plusieurs décennies d'une distinction exagérée et souvent artificielle entre le monde de la culture savante et celui de l'animation socio-culturelle.

**1969, début du plan de dix ans** pour l'organisation des struc-

tures musicales établi par Marcel Landowski. Pour la première fois, Culture et Éducation travaillent sur des objets communs, les CNR sont ainsi appelés Lycées musicaux et l'idée d'un tiers-temps pédagogique (ancêtre des CHAM) fait son apparition.

**1979, les Projets d'actions culturelles techniques et éducatives (PACTE)**, au sein des écoles mais possiblement encadrés par des intervenants extérieurs sont encouragés.

**23 février 1989, signature du protocole d'accord** entre ministère de la Culture et celui de Jeunesse et Sports visant à garantir un « droit pour tous à l'éducation artistique », notamment par l'activation de partenariats larges pour des activités sur les temps scolaires et péri-scolaires.

**9 avril 1999, conférence de presse des ministres de la Culture et de l'Éducation nationale**, l'objectif annoncé est d'offrir à tous les élèves une « véritable éducation artistique ».

**En 2009, le Haut Conseil à l'éducation artistique et culturelle**, créé en 2005, réaffirme son  
(suite page 15)

# Polyglotte, la première compétence du métier de directeur

**Diriger, c'est «conduire et guider dans une direction convenue, orienter vers un lieu ou un but déterminé»<sup>1</sup>. Mais encore faut-il se faire comprendre... Imaginez un assistant de navigation guidant dans une langue inconnue ! Comment alors, trouver son chemin ?**

Notre métier est, entre autres, caractérisé par des échanges permanents avec des interlocuteurs très différents s'exprimant chacun dans un champ lexical particulier. Un-e directeur-trice, porteur d'un projet éducatif aux implications nombreuses doit pouvoir converser avec chacun de ses interlocuteurs.

S'agissant des élus, par exemple, il faut les convaincre. C'est essentiel pour engager de nouveaux projets, développer l'existant et renforcer l'action de service public. Mais rien n'est jamais gagné dans ces périodes de contraintes budgétaires fortes. Face à un élu contraint par le temps politique (il est pressé, et sous pression !), par des budgets déterminés, par une préoccupation des représentations, le directeur doit souvent s'exprimer efficacement, rapidement, avec parfois un vocabulaire de stratégie, trouver des mots forts pour avoir un impact, tout à la fois créer la confiance en l'expertise et simplifier... l'art de persuader par le discours. Et comment répondre au maire qui vous demande le 15 juin de faire une « animation » pour la fête de la musique ! Il faudra une bonne dose de diplomatie et des comparaisons qui lui parleront pour qu'il comprenne que l'on ne sort pas les élèves comme une pizza du four...

Quand on rencontre les familles et qu'elles expriment leurs attentes éducatives, liens affectifs, exigences et rêves et angoisses imprègnent leurs propos. Alors, le directeur, tout à l'écoute, choisit, en pédagogue bienveillant, les bons mots pour expliquer, rassurer et, à la fois acquiescer la confiance et faire autorité...

Il faut leur présenter une vision de l'établissement, organisation transversale et pluridisciplinaire qui dépasse les seules activités pratiquées par leur enfant, en trouvant les arguments pour démontrer que les membres de l'équipe pédagogique travaillent tous dans la même direction, connaissent leur métier, qu'il faut faire confiance aux professionnels, que le projet d'établissement a été conçu en concertation et pour le bénéfice des élèves...

## Les élèves ne sont pas des pizzas !

Et que, par exemple, la pratique collective est obligatoire non pas pour embêter le monde mais parce qu'elle contribue fortement à l'épanouissement de leur enfant et que, sans elle, l'inscription au conservatoire perd tout son sens. Suivant les parents, il faudra user de comparatifs avec le système

scolaire, faire des parallèles avec le mouvement sportif etc. pour que « cela leur parle »

Recevant également les élèves, les rencontrant dans l'établissement et participant aux diverses échéances au cours desquelles ils se produisent, le directeur doit alors retrouver sa position d'artiste et de pédagogue confirmé, bienveillant, sympathique mais aussi détenteur de l'autorité institutionnelle... Il s'agit là encore de trouver les mots justes pour encourager, orienter et donner la meilleure réponse pédagogique et humaine pour les accompagner avec les enseignants.

## Pédagogie et vocabulaire adapté

Nos relations avec l'administration de nos collectivités supposent, elles, une tension créatrice entre fonctionnalité hiérarchique et indépendance d'action. Là aussi, les arguments pour faire comprendre les spécificités de nos métiers doivent toujours être actualisés et traverser les rouages parfois complexes des services supports (direction générale, DRH, services informatique ou communication etc.). Comment, par exemple, faire comprendre au collègue des services techniques que 17° degrés dans une salle de danse (qui n'est pas une salle de sport !) présente un risque pour les élèves.

Pédagogie et choix d'un vocabulaire adapté ici encore en évitant l'écueil du « nous, c'est différent » qui n'aura pour effet que d'ostraciser un peu plus ce service souvent déjà « à part » qu'est le Conservatoire.



Enfin, lorsque le directeur a expérimenté ces langages, il a précisé au fil des échanges sa connaissance de la collectivité, dans sa dimension humaine et défini plus finement les attentes des uns et des autres. Dans son dialogue avec l'équipe enseignante, il peut faire valoir les différents points de vue et représenter tous les protagonistes liés aux missions du conservatoire, dans les échanges internes. Si le champ lexical, les niveaux de langage,

Avec les partenaires, notamment l'Éducation nationale (le premier d'entre eux dans le maillage éducatif autour de l'enfant, de l'adolescent) il faut œuvrer à la convergence des objectifs malgré des différences de méthodes, de processus de concertation et de décision.

Le directeur doit absolument faire reconnaître des éléments de langage identifiés pour poser les limites des champs respectifs avec diplomatie et fermeté.

Les structures culturelles partenaires sont volontiers plus à l'écoute si elles se reconnaissent dans la manière de s'exprimer, des porteurs de projets et de valeurs artistiques.

Les services partenaires : CCAS, service Jeunesse, Office de tourisme... parlent eux aussi leur propre langue, et il faut là aussi apprendre à bien s'entendre.

Car enfin, tout ce petit monde du service public doit travailler ensemble et donc se coordonner pour cela.

les exemples appelés à la rescousse pourront être différents d'un interlocuteur à l'autre, le fond du message devra, lui, rester le même. Sinon, il risque de se retrouver rapidement seul à comprendre et porter les idées fondant le projet de son établissement.

**José Richaud, directeur du CRD de Châtellerault**

**Lionel Wartelle, directeur du CRI de l'Agglomération du Pays de Dreux**

1) Centre national de ressources textuelles et lexicales.

# L'EAC, ADN des EEA ?

ou L'éducation artistique et culturelle, ADN des Établissements d'enseignement artistique ?

**S'il y a bien un sujet qui fait partie aujourd'hui des orientations des politiques publiques culturelles, c'est l'éducation artistique et culturelle, l'EAC pour les initiés.**

**Appréhendée par la profession de façon multiple, cette approche éducative de la transmission induit des représentations bien différentes selon l'interlocuteur. Tantôt un dispositif circonscrit à un partenariat avec l'Éducation nationale, tantôt des actions liées à la présence d'artistes et d'enfants, tantôt un terme définissant les actions se trouvant en dehors des missions "fondamentales" d'un établissement d'enseignement artistique, tantôt des dispositifs permettant de toucher des subventions, etc.**

**Nous entendons également parler du 100% EAC, de PEAC (Parcours d'éducation artistique et culturel), de PREAC, (Pôle de ressources pour l'éducation artistique), de réseaux coordonnés EAC... et le fameux débat qui anime notre microcosme « EAC versus EAS »...**

Dossier coordonné par Mathieu GAUFFRE

Blog Note(S) - n° 45 - février 2020 • ISSN : 1154-4813

- Directeur de la publication : Maxime LESCHIERA, président de Cdf
- Rédaction : Conservatoires de France - 2020
- Conception éditoriale et réalisation : MAJUSCULES ! Jean-Marc Bolle - 04 78 53 87 14 - jm.bolle@free.fr
- Imprimé en France sur papier 100% recyclé
- Tirage : 4000 ex.
- contact@conservatoires-de-france.com

Beaucoup de représentations, de confusions, de simplifications qui peuvent nous perdre, nous décourager, nous rendre circonspect, nous faire penser que « ce n'est pas pour nous » ou inversement, « qu'on le fait depuis très longtemps ».

A l'aune du renouvellement de nos projets d'établissements (calendrier électoral oblige) et de leurs évaluations, il nous semble important d'aborder ce sujet de la façon la plus ouverte possible afin de contourner l'écueil annoncé d'une tentative de définition hégémonique.

L'objectif est bien d'en dégager des enjeux, une philosophie et des applications diverses, proches de nos réalités, en phase avec des établissements connectés, des établissements en mouvement où l'artistique nourrit le culturel et le culturel se grandit de l'artistique.

## Les fondamentaux

Afin de nous accorder sur les principes fondamentaux abordés dans les différents articles de ce dossier, nous nous appuyerons sur les piliers suivants, constitutifs de l'EAC : la rencontre avec les œuvres, les artistes, la pratique artistique, l'accès et l'acquisition de connaissances, les partenariats, un parcours dans le temps, une éducation à l'art et par l'art.

Il est intéressant de prendre chacun de ces fondamentaux en les sortant de nos représentations de l'EAC et de les mettre en résonance avec les missions générales des établissements d'enseignement artistique tel que définit dans la charte de l'enseignement de 2001...

Des écoles nationales aux écoles associatives, nous sommes toutes et tous concernés par ces missions avec plus

ou moins de moyens pour les mettre en œuvre, avec des territoires bien différents, avec des orientations politiques également disparates mais avec des approches qui peuvent trouver un écho à tous les niveaux des acteurs de l'enseignement artistique.

Nous découvrirons par exemple le cas du Conservatoire de Laval qui a décliné ces fondamentaux à travers tous les parcours proposés dans l'établissement.

## S'emparer de l'artistique

Au cœur des missions d'enseignement des établissements, la matière artistique reste dans cette approche le moteur, le fil conducteur, le sens du contenu à transmettre.

Partir de l'artistique ouvre les perspectives pédagogiques et multiplie les prétextes de transmission des savoirs. Cela conduit parfois sur des chemins d'expérimentation, d'innovation sur les méthodes employées, les paramètres des contextes d'apprentissages (durée, temporalité, nombre d'apprenants) y compris dans l'organisation de nos établissements, son rythme de vie, sa connexion avec son environnement. Former les artistes d'aujourd'hui et de demain, c'est aussi leur donner des clés de lecture et permettre à cette matière de rester vivante, en mouvement, en création.

Mais sommes-nous, établissements d'enseignement artistiques, les seuls détenteurs de ce pouvoir de transmission de cette matière ? Quel rôle doivent jouer les enseignants ? Se positionner comme artiste ? Se positionner comme médiateur de la matière artistique ? De par leurs compétences pédagogiques et artistiques, il semble

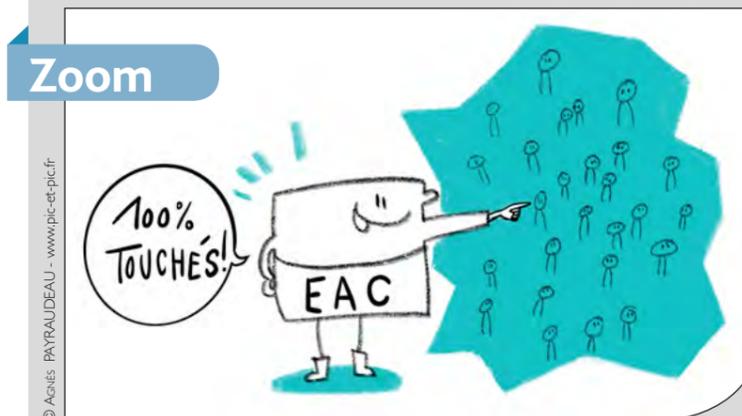
évident que les enseignants ont des outils, des savoir-faire pour rapprocher cette matière artistique des publics que nous accueillons et ce, pas uniquement par l'apprentissage d'une pratique, mais bien au delà, par la connaissance, le regard, la mise en perspective d'une matière avec le monde qui l'entoure.

S'approprier la matière artistique comme prétexte pédagogique ou comme support de médiation, c'est mettre entre les mains d'enseignants

artistes, ce qui est au cœur de leur métier et de leur parcours, la vulgarisation d'un processus créatif, la maîtrise des moyens techniques pour y parvenir et une possible appropriation du sensible et du ressenti.

Cette approche centrale de l'EAC, se trouve donc bien au cœur du métier des équipes d'un établissement d'enseignement artistique, avec un niveau d'expertise très poussé dans certains domaines et une connaissance plus générale pour d'autres.

## Zoom



### 100 % EAC

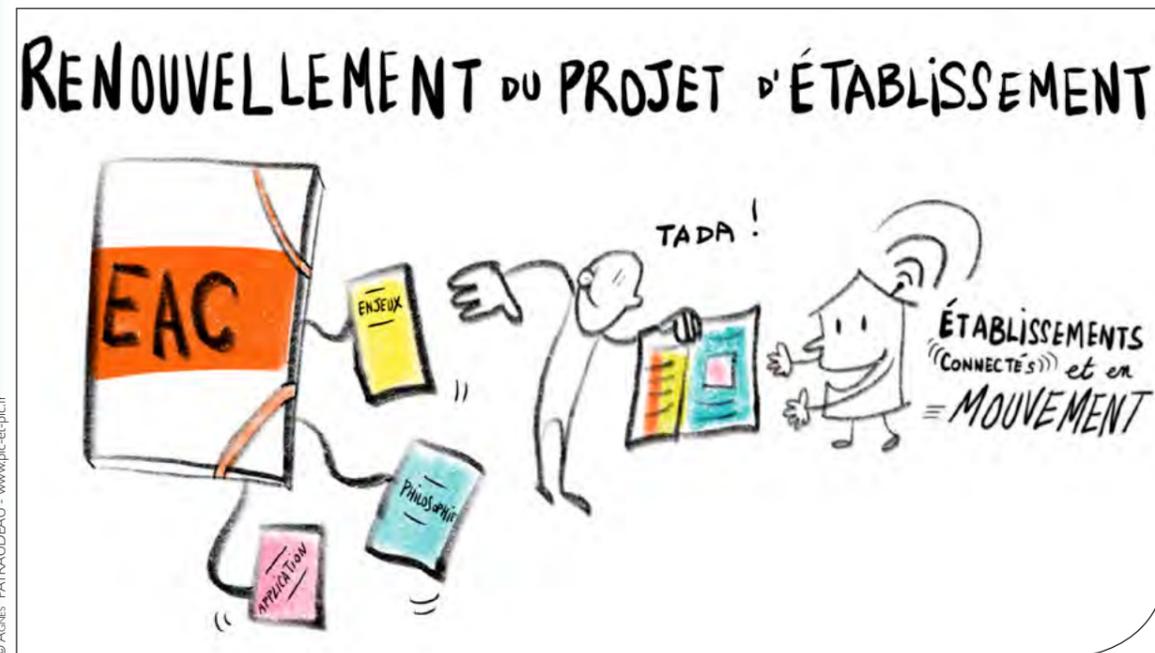
Dispositif d'accompagnement piloté par les DRAC en direction des collectivités mettant en place une démarche de généralisation de parcours structurants et de qualité pour chaque élève.

### INSEAC

Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle. Cet institut de recherche devrait voir le jour en 2022 à Guingamp.

### HCEAC

Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle, créé en novembre 2005 pour assurer la promotion des arts à l'école. Le Haut Conseil est une instance collégiale, co-présidée par les ministres de la Culture et de l'Éducation nationale, et dont la mission principale est de proposer des orientations politiques en matière d'éducation artistique et culturelle.



© Agnès PAYRAUDEAU - www.pic-et-pic.fr

.../...  
suite de la page 5

### Au cœur d'un environnement éducatif

S'engager dans le champ de l'éducation, c'est surtout intégrer une communauté à l'intérieur de laquelle naviguent les enfants. La famille, l'école, les acteurs associatifs et culturels comme l'établissement d'enseignement artistique par exemple sont autant d'acteurs vecteurs d'éducation et d'apprentissages.

Considérer cette communauté c'est donc se positionner comme un maillon de la chaîne, un acteur qui pourra s'appuyer sur les compétences développées de façon complémentaire ou en apporter de nouvelles. Ce positionnement au cœur du monde éducatif apporte de nouvelles perspectives pédagogiques, enrichit le spectre des contextes de transmission et d'apprentissage et nous permet l'innovation au sens de l'adaptation nécessaire à nos différentes missions.

Mettre en adéquation des contextes d'apprentissage avec des objectifs et du contenu pour contribuer à l'éducation artistique et culturelle de nos élèves nous permet donc de diversifier nos approches, de les adapter et les ouvrir à de nouveaux publics.

### Des enjeux stratégiques et politiques

Se positionner comme un acteur de l'EAC représente aussi un enjeu stratégique pour les établissements d'enseignement artistique.

Lors des premières circulaires parues et des aides accordées, l'école de musique, le conservatoire n'étaient pas des acteurs naturels des plans éducatifs locaux. Intégrer ces réseaux institutionnels, c'est implanter et positionner l'établissement comme un acteur et un maillon indispensable de cette chaîne.

Cela nécessite en revanche de développer ses connaissances inter-secteurs afin de se positionner au bon endroit.

Dans les trois piliers de l'EAC, la pratique reste une compétence bien identifiée par les partenaires. Mettre en place un atelier, construire un parcours autour d'un spectacle, proposer une intervention de sensibilisation, sont des champs possibles d'intervention qui rendent indispensable la présence d'un acteur de l'enseignement artistique dans l'écosystème d'une politique d'éducation artistique et culturelle.

### Les enjeux de mouvement des projets et des équipes

Se positionner comme un acteur d'un monde éducatif, mettre en avant les compétences artistiques et de médiation des équipes pédagogiques, faire évoluer les formats d'enseignement et de transmission représente un terrain propice à l'évolution et au mouvement des équipes pédagogiques.

Ce mouvement progressif représente un levier très intéressant dans la prise en compte individuelle et plus complète des compétences de chaque membre de l'équipe.

Un pianiste membre d'une compagnie professionnelle de théâtre, un danseur qui travaille avec des personnes en situation de handicap, un comédien passionné et spécialiste de l'opéra italien du XVII<sup>e</sup> siècle sont des exemples de compétences qui ne sont pas forcément mises en avant quand on s'adresse uniquement à des « spécialistes disciplinaires ». Or, l'ouverture des missions induites par une approche de l'EAC favorise la mise en avant de ces compétences et prend en considération les richesses de chaque membre de l'équipe.

Chaque équipe, chaque projet reste donc unique et s'appuie sur des des personnalités locales qui apporteront une couleur, une approche qui sera forcément unique, cela représente une richesse supplémentaire.

### Les enjeux émancipateurs

Tous ces éléments, ces pistes nous confèrent un rôle d'émancipateur artistique pour l'ensemble des publics, les élèves inscrits ou non etc. Créer de la mixité par la pratique artistique en préservant une équité d'accès à tous, respecter les droits culturels d'accès à la culture induite dans la loi NOTRe, favoriser le faire ensemble positionne l'établissement comme un vecteur d'émancipation sociétal.

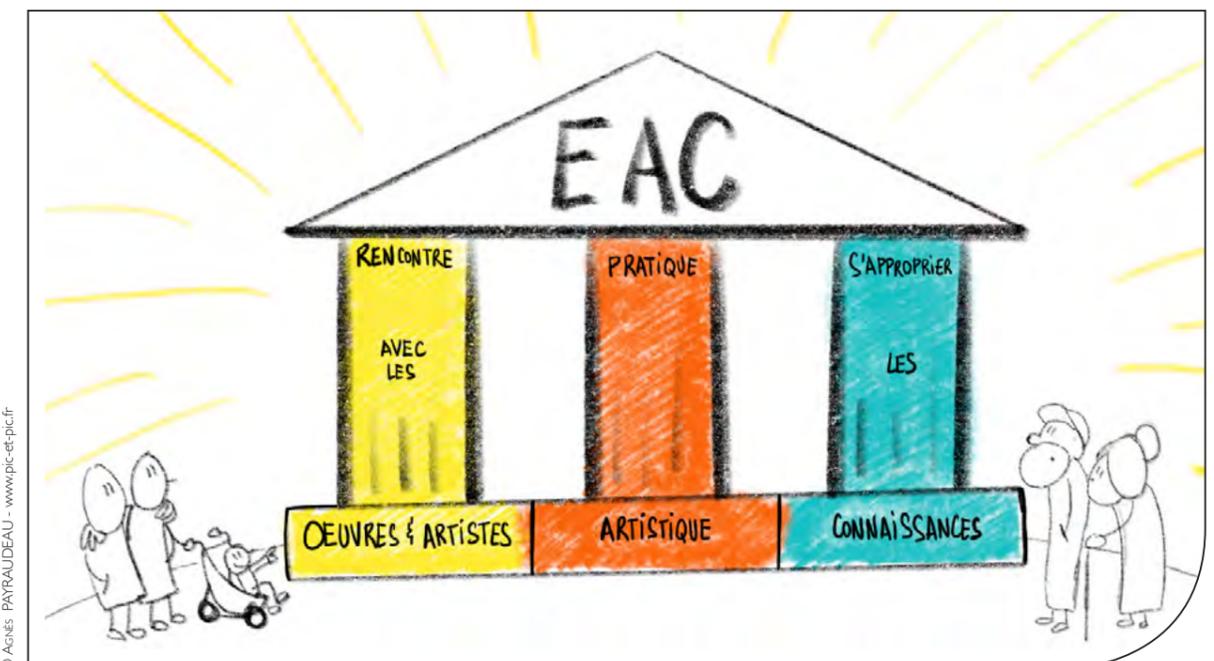
En revanche, attention de ne pas tomber dans l'écueil d'une politique EAC à plusieurs vitesses, celle réservée pour les quartiers prioritaires, le monde de l'Éducation nationale et une pratique préservée de toute connexion avec son environnement pour les « élèves inscrits ». D'une valeur transversale et fondamentale, la déviance d'une politique de dispositif pourrait conduire à ghettoïser les approches pédago-

giques au dépit des effets attendus. Ce point de vigilance est observé dans le cadre de la politique de la ville qui au moment où les projets sont développés, se retire des financements et conduit à la fragilisation des actions menées.

Aborder nos projets d'établissements par le prisme de l'EAC, c'est s'appuyer sur la matière artistique et culturelle pour nourrir nos approches pédagogiques et les diversifier, c'est partir de l'environnement qui nous entoure pour permettre à nos élèves d'en être acteur et spectateur, c'est faire émerger de la synergie structurelle qui construit et qui enraine l'accès à la culture de façon universelle. Cette dynamique semble être en phase avec les mouvements amorcés depuis des années dans les établissements. Finalement ne serions-nous pas des établissements d'Éducation artistique et culturelle ?

Nous aborderons dans ce dossier différentes approches, différents exemples qui n'ont pas valeur de modèle mais qui illustrent la façon dont chacun pourrait s'approprier cette philosophie.

**Mathieu GAUFFRE, directeur du CRD Vannes/Sarzeau (56)**



© Agnès PAYRAUDEAU - www.pic-et-pic.fr

# L'EAC au cœur de la formation des étudiants

**Depuis 2013, l'École supérieure musique et danse Hauts-de-France - Lille a inscrit la question de l'éducation artistique et culturelle comme un axe fort des formations menant au DNSPM ainsi qu'au diplôme d'État de professeur de musique et de danse. Comment cette question s'inscrit-elle dans les formations ?**

## Former des artistes ouverts ...

L'école s'attache à enrichir la formation des étudiants au travers d'expériences artistiques exigeantes, diverses et variées. Elle s'entoure pour cela d'artistes en compagnonnage et développe des partenariats avec des structures culturelles. Afin de préparer les étudiants à la vie professionnelle en tant qu'artiste, l'école les invite à développer un regard sensible sur les enjeux éducatifs, sociaux, culturels actuels.

C'est à partir de ce socle que chacun pourra comprendre une chose essentielle : la recherche de l'exigence n'est pas une fin en soi mais bien le point d'appui pour devenir un artiste ouvert, engagé et capable d'inventer des formes originales de rencontres avec les publics, dans des contextes donnés.

## ...capables d'appréhender les enjeux de l'éducation artistique et culturelle...

Nous veillons à ce que chaque étudiant ait une bonne connaissance de l'histoire des politiques culturelles et éducatives et qu'il identifie clairement les nouvelles missions des établissements d'enseignement spécialisé. La question de l'éducation artistique et culturelle est donc traitée de manière transversale. L'institution scolaire, les établissements d'enseignement artistique spécialisé, les collectivités terri-

toriales, les structures de production et de diffusion ont à travailler de concert sur ce plan. Aujourd'hui les initiatives sont nombreuses et les artistes expérimentent diverses situations allant du discours accompagnant l'œuvre (donner des clés d'écoute et de compréhension d'une œuvre) jusqu'à des projets plus complexes intégrant la participation du public (donner les moyens aux participants de vivre une expérience artistique dont ils sont eux-mêmes les acteurs). Il importe que chaque étudiant ait une vision précise de l'ensemble des dispositifs partenariaux actuels et qu'il identifie clairement les objectifs qui sous-tendent ces actions.

## ...et de sensibiliser les publics à la forme artistique...

Une fois le tableau général posé, nous invitons l'étudiant à s'interroger sur sa propre relation au(x) public(s) :

- Quelle attention vis-à-vis du jeune public et des publics éloignés de toute offre culturelle ?
- Comment susciter des échanges fructueux entre soi, l'œuvre et le public ?
- Quelles stratégies inventer pour permettre au public une « interprétation sensible » de l'œuvre plutôt qu'une « explication » ? Il s'agit là de se préoccuper du subtil lien que tout auditeur entretient entre ce qui est de l'ordre de l'émotion et ce qui est de l'ordre de la référence culturelle.

## ... dans une dynamique de projets

L'étudiant réalise un projet avec des partenaires qu'il choisit parmi ses collègues. Le cahier des charges est précis : partir de son désir artistique (choix d'une œuvre ou d'un répertoire). L'idée musicale est un point de départ pour concevoir un geste artistique dans lequel l'étudiant est en position d'interprète. Le défi est de parvenir à concevoir une proposition dans laquelle le public aura une place active « à l'intérieur » du spectacle, celui-ci fait partie intégrante de la proposition artistique. Cela ne va pas de soi et pose problème !

Il est aussi question de conjuguer les trois objectifs de l'EAC : organiser la rencontre avec l'artiste et avec l'œuvre, proposer une sensibilisation à la pratique artistique, susciter la connaissance du patrimoine dans sa diversité. À l'étudiant de trouver des situations qui provoquent la curiosité et éveillent chez le public des sensibilités nouvelles. Pour peu qu'on la laisse saisir la musique suscite en chacun tout un imaginaire, un monde de sensations qui entre en résonance intime avec son propre vécu. Elle peut parler ainsi à chacun une langue différente, à la fois familière et exotique. Nous accompagnons chaque étudiant pour qu'il s'engage de manière personnelle et authentique dans cette recherche. C'est un processus lent qui se déroule sur deux années.

## Histoires vécues

Voici deux exemples (parmi d'autres !) de projets réalisés par des étudiants ces dernières années. Ces groupes d'étudiants ont été accompagnés par des musiciens de l'ensemble ICTUS (ensemble de musique contemporaine basé à Bruxelles).

- Deux étudiants percussionnistes, druides d'un pays imaginaire, échangent des formules vocales et rythmiques incompréhensibles (gromelots) et tentent de réaliser devant les enfants une potion magique (Aperghis *Retrouvailles*). Malheureusement ils ne parviendront pas à leur fin. Au côté des deux druides, les enfants prennent part à l'aventure, inventant à leur tour des formules vocales magiques. Après plusieurs tentatives, les druides n'auront d'autre

issue que de se mettre au défi l'un l'autre : un jeu fougueux de percussions corporelles, impressionnant d'énergie se dégagera de cette joute finale (François Sarhan *Vice versa*) Quelle en sera l'issue ? Thierry De Mey (*Silence must be !*). Un alibi pour permettre aux enfants de percer les secrets de composition de trois œuvres contemporaines appartenant à une esthétique à la frontière du théâtre musical.

- Quatre guitaristes invitent à une promenade musicale au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing. Ils proposent de faire entendre des pièces de Fred Frith, compositeur d'esthétique minimaliste : *The asusual dance towards the other flight to what is not ainsi que Fair* pour 4 guitares. Guidés par cette musique, les élèves déambulent dans les salles du

Musée à la découverte d'œuvres minimalistes, emblématiques de la collection permanente/provisoire : des moments d'écoute alternent avec des temps de recherches musicales (voix, guitares préparées). Ils permettent aux élèves de jouer sur les correspondances possibles entre procédés picturaux et processus compositionnels musicaux.

Les élèves explorent ainsi un univers sonore singulier tel que Fred Frith, le grand brouilleur de pistes, aime à les multiplier.

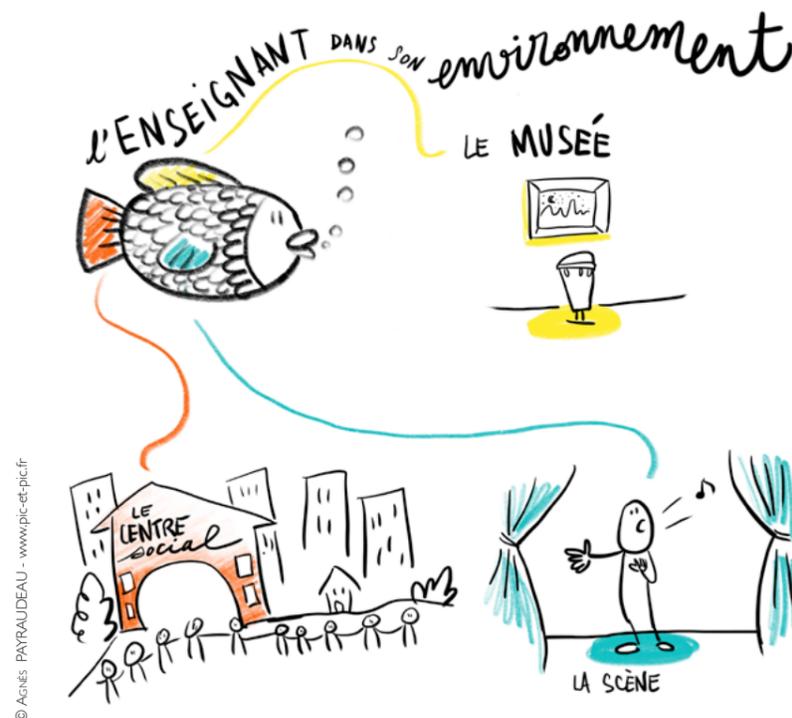
## À l'heure du bilan

Tous les étudiants témoignent d'une aventure qui leur a permis d'aller au-delà de bien des idées préconçues et les a aidés à « se » découvrir. Ils font le constat que le rôle de médiateur ne va pas de soi mais qu'ils ont appris « en faisant » !

Trop longtemps restés dans une posture d'élève puis d'étudiant soumis à de nombreuses évaluations, ils en avaient oublié l'essentiel : organiser la relation avec leur public !

Forts de ces expériences, l'ESMD a mis en place, un plan d'accompagnement d'enseignants volontaires de cinq conservatoires pour qu'ils apportent, en tant qu'artistes, des réponses singulières en matière de démocratisation des pratiques artistiques et culturelles. Ce plan à caractère expérimental est rendu possible grâce au soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France. De belles aventures artistiques se vivent à Saint-Quentin, Saint-Omer, Roubaix et Tourcoing et pourront faire l'objet d'une autre histoire à raconter !

**Jacqueline BRUCKERT,**  
Responsable pédagogique DE musique  
à l'ESMD Hauts de France-Lille



# De l'établissement d'enseignement artistique à l'établissement d'éducation artistique et culturelle

**Le Conservatoire de Laval Agglomération s'est emparé de la philosophie de l'Éducation artistique et culturelle en l'appliquant à la mise en oeuvre de son projet d'établissement. Une conception inspirante qui permet de porter un autre regard sur le fonctionnement habituel de nos établissements.**

## Le contexte

En 2012, la Direction des affaires culturelles a demandé à tous les services culturels de la ville de Laval (Mayenne) de construire des parcours d'EAC à destination des établissements scolaires et de collaborer pour mettre en place des événements croisés qui répondent à des enjeux communs. Nous nous sommes donc engagés dans une démarche de co-construction de parcours en optimisant les ressources professionnelles de chaque service.

Après quelques expériences de projets collectifs avec nos partenaires de la DAC, travailler les parcours « seulement » en interne au conservatoire nous semblait bien fade. Dès lors, portés par la dynamique du nouveau projet d'établissement 2015-2020 reposant sur le triptyque enseignement - médiation - création, les principes du projet sous le prisme de l'EAC et de la construction en partenariat ont progressivement infusé sur une grande partie de notre action, impliquant les enseignants à différents niveaux (renouvellement des pratiques pédagogiques, travail collectif en conseil pédagogique).

Une fois cette approche assimilée, nous avons modélisé un établissement qui reposerait sur la mise en oeuvre des trois piliers de l'EAC et dont les forces vives seraient les enseignants et l'ensemble des acteurs du territoire (pour leur expertise dans des domaines que nous ne maîtrisons pas ou peu - programmation, médiation, production, animation...).

Suivant le parcours suivi, nous avons essayé d'évaluer quelle était l'exposition des bénéficiaires aux piliers de l'EAC. Ainsi, chaque parcours prend

son sens, aucun ne prévaut en terme d'importance dans le projet global de l'établissement.

## Le conservatoire, un établissement d'éducation artistique et culturelle

L'ensemble des parcours proposés dans l'établissement ont été identifiés et passés sous le prisme des 3 piliers de l'EAC afin de mesurer de façon qualitative l'approche de chaque pilier au sein du parcours (indice de 1 à 5 représenté dans le schéma suivant par les tubes à essais)

Chacun de ces parcours (*Parcours : panel cohérent d'activités suivies par une personne*) touche plus ou moins de public, inscrit ou non dans l'établissement.

### Un exemple de parcours ou de projets Rapports d'expériences [CRD de Laval-Aggllo]

#### Zoom

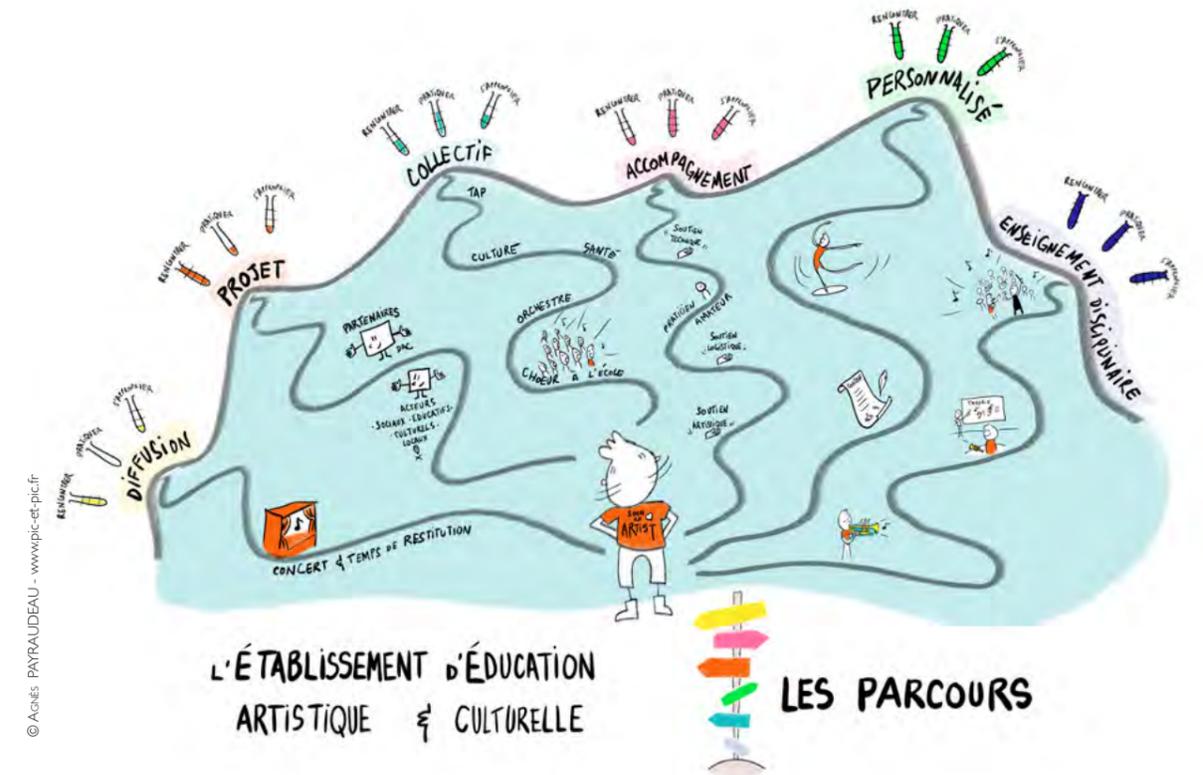
##### Parcours diffusion / Parcours collectif

**La médiation partagée avec les structures de diffusion :** valise pédagogique sous forme de livre-disque à usage de la communauté éducative. 8 chansons tirées des programmations des Scènes de musiques actuelles (SMAC) de la région Pays-De-La-Loire adaptées à la voix de l'enfant. Playbacks, partitions, livret de médiation à retrouver sur une plateforme en open data. <https://multipistes.wixsite.com/multipistes/edition-2019>

**Pour quels publics :** Professionnels de l'éducation (prof, animateur,...), enfants et ados de 6 à 14 ans, tout public (à utiliser en autonomie)

**Avec quels partenaires :** SMAC territoire, écoles primaires

**Quels enjeux :** Pour la SMAC, faire rayonner les artistes qui font l'actualité des musiques actuelles auprès d'un public non habituel. Pour le conservatoire et les écoles, mettre en oeuvre le plan chorale via un parcours d'EAC autour des musiques actuelles.



© Agnès PAYRAUDEAU - www.pic-et-pic.fr

## Une approche pour construire les parcours

Au vu des nombreux enjeux soulevés dans la charte de l'EAC, une méthodologie commune de co-construction a été imaginée autour des dimensions suivantes :

- La dimension partenariale : choix des partenaires / définition des enjeux partenariaux ;
- La dimension des publics auxquels les parcours s'adressent : réguliers / éloignés ou empêchés ;
- La dimension artistique au coeur du parcours : artiste / oeuvre ou courant
- La dimension éducative du parcours : valeurs humanistes / construction de l'individu.

Même si l'idée n'est pas de « cocher toutes les cases » (partenaires, enjeux etc.) lorsqu'on formule un projet, il peut être intéressant d'essayer de penser à toutes les composantes pour aller progressivement vers des actions portées par et avec nos partenaires, en direction de et avec les publics concernés, en optimisant les injonctions de nos tutelles afin de les transformer en opportunité de travailler différemment.

## L'EAC fait bouger les lignes

« L'Éducation artistique et culturelle n'est pas une chanson mais une façon de chanter ». Nous pouvons modifier l'angle de vue dans la construction de nos projets :

- Être des médiateurs en inventant des dispositifs pour favoriser la rencontre entre une oeuvre ou un artiste et un public.
- Connecter les projets avec les acteurs du territoire (saison, thématique, etc)
- Passer de la vision micro à la vision macro (regarder les projets dans leur ensemble plutôt que les détails d'exécution)

Ou encore, modifier nos habitudes :

- Construire des projets complets (penser à toutes les composantes)
- Favoriser les événements partagés (exemple : ouvrir la Nuit des Conservatoires pour créer des Nuits de la Culture où tous les services culturels collaborent pour proposer des formes inédites et singulières.)

.../...

suite de la page 11

- S'appuyer sur des outils concrets (formation, rapport d'expérience) ;
- Créer des réseaux professionnels sur le principe de l'open data (pour faire circuler le matériel, les idées, les projets).

### Et dans les faits ?

Au moment de construire les projets d'action culturelle de l'établissement, les enseignants ont connaissance des projets de territoire (spectacle des saisons, festivals, événements nouveaux). Ils sont invités à s'appuyer sur ces propositions pour construire leur progression pédagogique, leur répertoire annuel, leur thématique.

Fondamentalement, le métier d'enseignant n'en est pas si différent. La contrainte d'adjoindre à son projet pédagogique l'ensemble des acteurs d'un territoire pour mettre ensemble en chantier les piliers de l'EAC devient une formidable opportunité de collaborer, mutualiser, échanger, s'enrichir des savoir-faire de nos collègues et renouveler nos pratiques pédagogiques et nos projets.

**Anne-Laure GUENOUX**

Directrice de Trio..S, enseignement artistique à Hennebont, Inzinzac-Lochrist (56) - Ancienne responsable du pôle Laval du Conservatoire de Laval Agglo

**Benoît DUSSAUGE**

Ancien directeur-adjoint du Conservatoire de Laval Agglomération

### Pour aller plus loin :

Pour obtenir l'intégralité de l'article et les outils associés, rendez-vous sur le site internet [conservatoires-de-france.com](http://conservatoires-de-france.com)

Les modélisations proposées peuvent servir :

- d'outils d'observation et d'évaluation dans le cadre d'un état des lieux ;
- de chemin de fer dans la construction de projets ;
- de point de départ pour la construction d'un projet d'établissement ou de service (ou pôle culture) ;
- de point de départ pour la construction d'outils d'évaluation plus fins.

# Sept ans de réflexion !... et de pratique

**Trois groupes de 3<sup>e</sup> ont à ce jour quitté le cursus « Théâtre » du collège Montaigne de Saint-Quentin. Sept ans d'existence donc : l'âge de raison ? Les effectifs atteignent régulièrement la limite maximale, fixée à 18-20 élèves par niveau et les élèves de primaire demandeurs, en nombre toujours croissant, indiquent que le devenir est prometteur et donc évolutif. Ces sept années permettent cependant de réfléchir à ce qui a été bâti au bénéfice de tous les intéressés : les élèves, en premier lieu, le collège et le conservatoire.**

Faisons connaissance avec le contexte géographique et social de cette classe à horaires aménagés. Implantée dans un collège classé REP+ et un quartier à forte identité multiculturelle, elle est éloignée du centre-ville où se situe le Conservatoire. Dans cette zone urbaine, un centre social très actif, une petite scène accueillant une partie de la programmation culturelle de la Ville et qui nous héberge pour les présentations de travaux, trois groupes scolaires de primaire, notre collège, et un complexe de second degré, général, technologique et professionnel.

Le collège accueille environ 320 élèves, soit quatre classes par niveau. Les élèves de l'Option-théâtre sont ensemble pour l'intégralité de leurs enseignements durant quatre ans. Ce sont en tout 70 élèves qui bénéficient, cette année, de cours de culture et de pratique théâtrale, pour 3 heures hebdomadaires en sus de leur emploi du temps normal - donc pas exactement au sens littéral d'horaire aménagé !

### Quelles attentes ?

Ces collégiens ont l'âge de ceux qui, au Conservatoire, s'inscrivent aux cours d'Initiation-théâtre. Mais leur démarche, leurs attentes sont-elles équivalentes ? Les modes, outils et objectifs pédagogiques sont-ils les mêmes, un peu, beaucoup ou pas du tout ?

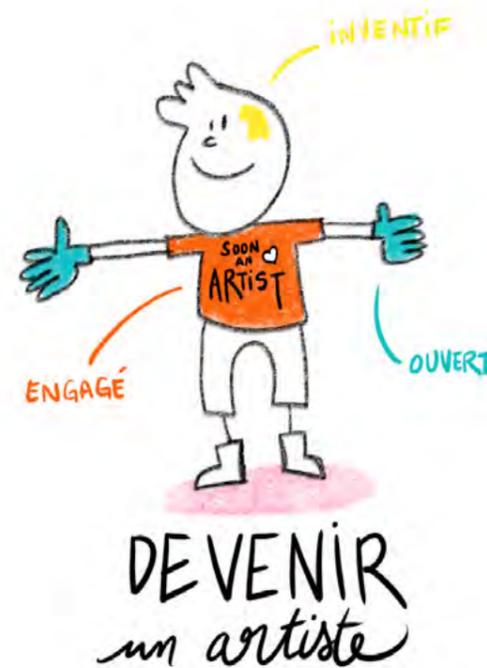
Quand j'ai commencé il y a sept ans avec un premier groupe de 12 élèves,

j'arrivais avec mon enthousiasme de « missionnaire du théâtre », ma panoplie d'exercices et mes textes. Les élèves peu nombreux se disaient motivés, mais sans véritablement définir ce qu'ils imaginaient de ce cours, encore moins la notion de théâtre.

Leur bagage culturel ne contenait pas de titres de pièces, de noms d'auteurs, ni de souvenirs de spectacles vivants. Quelques expressions-clichés, -sans doute entendues en primaire- sortaient timidement de leur bouche : « entrer dans la peau du personnage », « parler fort », « se mettre de face ». Bon, finalement rien de grave, ni peut-être de si différent des élèves du centre-ville poussant la porte du Conservatoire accompagnés de leurs parents.

### Bouillonnement créatif ?

La différence principale réside sans doute dans le fonctionnement du temps de pratique. Durée similaire sur le papier, mais dans le cadre réglé des sonneries, de l'alternance des disciplines et de fin de récréations assourdissantes de cris et de bousculades plus ou moins violentes. La salle de travail est « polyvalente », c'est tout dire. La concentration nécessaire au théâtre n'est alors pas une mince affaire et le temps manque pour la créer avec les outils habituels.



© AGNÈS PAYRAUDEAU - www.pic-et-pic.fr

Le contexte du collège renforce aussi la difficulté à imposer les règles nécessaires à l'émergence du théâtre, entre écoute, contraintes et liberté de mouvement et de parole : ni cours à la table, ni cours de sport, les élèves ont du mal les premiers temps à comprendre le comportement à adopter en cours de théâtre. Comment créer avec ces adolescents les conditions d'un joyeux bouillonnement créatif sans tomber dans le défilement improductif ? A contrario, le cadre scolaire induit de fait un rapport au théâtre de l'ordre de l'apprentissage et non de l'activité de loisir, constat souvent fait au conservatoire.

### Fierté et maturité

La première année a été éprouvante, pleine de doutes, de questionnements, de tentatives de résolution, qu'il fallait renouveler en permanence. Les élèves étaient, comme moi, en manque de repères, de références pour qu'on trouve ensemble le rythme et la manière de progresser. Néanmoins tout le monde s'est accroché et les trois

années suivantes ont été crescendo, dans la qualité du travail accompli, choral et individuel, de l'épanouissement et de la maturité conquise au terme des 4 ans. Quand je les croise, je sens toujours un attachement viscéral à leurs années de collège, en partie grâce à la classe-théâtre. Ils ont fièrement conscience d'avoir été les pionniers.

Ce constat positif ne nous mène pourtant pas au pays des *Bisounours*. Chaque année est une conquête, cruciale, spécifique, qui exige réflexion, réajustements ou changements de cap et ne permet jamais d'appliquer ni recettes ni schéma pédagogique immuable.

### Une démarche des enfants...

Pourtant au fil des années, la classe-théâtre a créé son identité dans le collège et une bonne réputation dans les écoles du secteur, grâce au bouche à oreilles dans les fratries et aux présentations de travail devant les élèves du primaire dès janvier-février. Ils s'inscrivent très nombreux à l'audition d'entrée, une sélection est devenue nécessaire pour constituer une classe viable. On a constaté que le choix de l'option est une démarche des enfants, avant d'être celle des parents.

Malgré son succès, l'option n'engendre pas pour autant un flot de demande de dérogations pour venir d'écoles hors secteur, même si l'information est faite. Mais faut-il vraiment le regretter ? Il y a d'autres offres en la matière en centre ville, notamment au Conservatoire, des ateliers de pratique

artistique ailleurs et notre choix était bien de développer l'éducation artistique et culturelle précisément dans ce quartier.

Il reste encore à inventer des croisements, des événements pour que ces élèves se sentent pleinement élèves du Conservatoire et pas seulement du collège Montaigne. Cela prendra encore du temps, mais si cela ne se fait pas, ce sentiment d'appartenance n'est-il finalement pas plus important pour nous que pour eux ?

Sans vouloir généraliser ni donner de leçon, ces sept ans de réflexion m'ont beaucoup appris :

- à gérer et aplanir les décalages entre mon bagage artistique, pratique et cognitif, et la réalité, sans minimiser les facultés de ces élèves, mais bien pour qu'advienne une transmission.
- à adapter certaines ambitions en terme de répertoire, pour aller à l'essentiel : les aider à grandir dans un espace poétique, ouvert sur le monde et différent de celui qu'ils connaissent dans leur vie quotidienne.
- à être attentive quand leurs yeux brillent, à entendre leur langage qui m'est aussi étranger que celui du théâtre l'est au départ pour eux, à donner ma confiance et ma bienveillance à chacun, pour déceler sous les signes extérieurs de comportements adolescents et scolaires, leur plaisir d'être là malgré tout et l'envie de jouer qu'on peut appeler théâtre. Elle n'est pas visible si facilement, souvent difficile à assumer devant les copains.

Mais il suffit qu'une ancienne élève, de culture africaine, me dise dernièrement dans un grand éclat de joie : « Rimbaud, c'est trop génial ! » pour avoir envie de continuer à être exigeante sans perdre souplesse et indulgence.

**Rosine Lefevre, enseignante au CRD de St-Quentin (Aisne)**

# L'Éducation artistique et culturelle, un lien fort avec l'Éducation nationale

**Les courants philosophiques et les politiques ont évolué de façon discontinue sur ce que l'art peut apporter à l'éducation du citoyen. L'histoire récente de l'EAC, sous la forme que nous connaissons maintenant, ponctuée d'avancées et « retours » en arrière, fait actuellement bouger les lignes dans nos établissements d'enseignement / d'éducation artistique... et culturelle.**

Le Haut Conseil à l'éducation artistique et culturelle (HCEAC) annonçait le 14 juin 2019 deux nouveautés pour renforcer l'Éducation artistique et culturelle et son impact : un label « Objectif 100% EAC » et la création de l'Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle (INSEAC) en 2022. A suivre donc dans les prochaines années...

## Petit retour en arrière...

Le recours à l'art dans l'éducation et pour l'éducation n'est pas dans l'ADN de notre civilisation. De Platon, pour lequel l'artiste est une menace pour la cité, à Schiller, pour lequel l'art unifie une nature humaine divisée entre raison et instinct, ces quelques siècles auront marqué durablement l'art comme mineur dans l'éducation. Un petit « plus » dont on peut bien se passer.

Malgré toutes les politiques culturelles et d'éducation mises en place en faveur d'une EAC pour tous, malgré les travaux en sciences de l'éducation, sociologie et de philosophes comme Alain Kerlan, rares seront les parents qui s'inquiéteront de l'absence du professeur d'arts plastiques ou d'éducation musicale tandis que l'absence d'un professeur de mathématiques sera aussitôt considérée comme préjudiciable. Pourtant l'impact d'une édu-

cation artistique sur l'être en devenant inscrit de manière forte et durable.

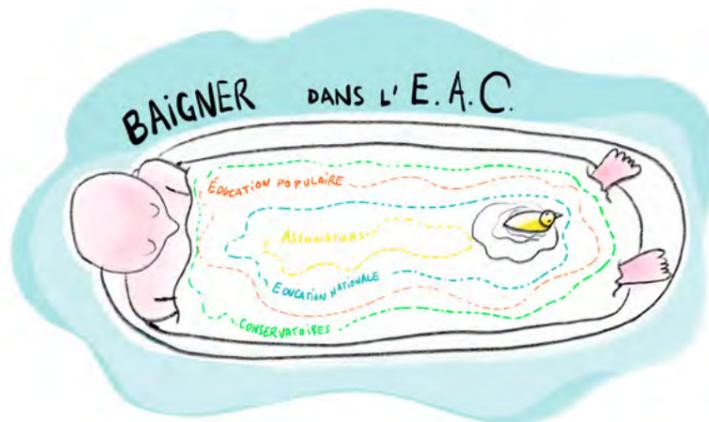
Si le rapport Condorcet de 1792 relatif à l'Instruction publique indiquait vouloir « diriger l'enseignement de manière que la perfection des arts augmente les jouissances de la généralité des citoyens et l'aisance de ceux qui les cultivent », l'éducation artistique sera effectivement introduite à l'école primaire en 1880 par Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique en charge des Beaux-Arts. Sa place est marginale et plus l'enfant évolue dans sa scolarité, moins il y a de place pour une pratique artistique. C'est toujours le cas aujourd'hui.

L'histoire de l'EAC commence en France en 1968 avec le colloque d'Amiens « Pour une école nouvelle » :

l'école a besoin de se renouveler pour combattre les hiérarchies culturelles à l'aide d'une éducation artistique s'ouvrant au monde contemporain et privilégiant le contact avec les artistes... Une recette toujours d'actualité !

Quelques dispositifs sont expérimentés dès les années 1970 et pour la première fois le développement culturel est considéré comme une composante du développement social. Suivra le protocole d'accord du 25 avril 1983, acte fondateur du partenariat entre les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale avec l'objectif d'une cohérence entre le projet éducatif et le projet culturel et la volonté de s'informer de leur politique respective.

Les communications, conférences, protocoles et plans communs des deux ministères jalonnent l'histoire de l'EAC jusqu'à nos jours. En 1999, Catherine Trautmann et Claude Allègre annoncent comme priorité de dépasser le stade des expériences pour offrir à tous les élèves une véritable éducation artistique ; le HCEAC est créé en 2005 ; en janvier 2015, au lendemain des attentats, Fleur Pellerin et Najat Vallaud-Belkacem dévoilent leur feuille



© Agnès PAYRAUDEAU - www.pic-et-pic.fr

de route pour l'EAC : « Cette fois-ci, tout le monde veut y croire ! Après l'attentat meurtrier contre Charlie Hebdo, le 7 janvier, l'éducation à l'image, la liberté d'expression et la culture générale sont plus que jamais des chantiers prioritaires ».<sup>(1)</sup>

## Quand la grande histoire de l'EAC rejoint les histoires particulières des territoires et de leurs établissements

L'Éducation artistique et culturelle : **éducation** implique un cheminement long ; **artistique** pour un « grandir » harmonieux ; **culturelle**, pour un partage et des rencontres.

Nos établissements sont donc depuis longtemps des acteurs à part entière de l'EAC et celle-ci aura fait évoluer de nombreux établissements : par l'intermédiaire des interventions et orchestres scolaires, de nouvelles méthodes pédagogiques ont vu le jour et le sens du service public s'accroît en même temps que le rayonnement et l'impact des actions mises en place sont valorisées. De nombreuses pistes sont encore à explorer pour développer l'EAC : associer des chercheurs à nos dispositifs expérimentaux et à l'évaluation des actions ; proposer des parcours pour des élèves en perte de sens dans leur scolarité ; mobiliser des élèves pour qu'ils se réapproprient leur histoire ; faire de nos établissements des acteurs de médiations envers tous les publics, l'EAC pour tous ne s'arrêtant pas au public scolaire.

100% touchés par l'Éducation artistique et culturelle... Pour nombre d'entre nous, cet objectif à atteindre se fera à moyens constants. Pour que cela ne reste pas que des mots, il nous faudra donc partager le « gâteau » sans démunir nos quartiers prioritaires. « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait ».<sup>(2)</sup>

**Elisabeth MARCHAND,**  
directrice du conservatoire de Flers Agglo

### Bibliographie :

- KERLAN Alain, LANGAR Samia, *Cet art qui éduque*
- SCHILLER F. von, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*
- BORDEAUX M-Christine et DESCHAMPS François, *Éducation artistique, l'éternel retour ?*
- KERLAN Alain, CHOQUET Céline et CHARAVO Françoise, *Un collège saisi par les arts : essai sur une expérimentation de classe artistique*
- 1) FABRE Clarisse, L'Éducation artistique après « Charlie », *Le Monde*, 11 février 2015
- 2) Citation attribuée à Mark Twain.

## Édito

suite de la p.1

.../...

objectif premier, « assurer la promotion des arts à l'école. » Par là, il induit dans notre milieu professionnel que ce qui se passe hors de l'école n'est pas de l'EAC.

**Et pourtant, en 2019,** Sylviane Tarsot Gillery, directrice générale de la Création artistique au ministère de la Culture déclare que l'enseignement artistique spécialisé, mission historique des conservatoires français, principalement organisé hors temps scolaire, « constitue une des composantes fondamentales de l'EAC ».

## Deux-cents ans d'histoire

Cette énumération un peu décousue raconte une histoire de plus de deux-cent ans. Deux-cents ans que la question d'une éducation, d'un enseignement, d'une instruction pour tous et sur tous les temps de la vie, dans le domaine des arts, travaille notre société. Deux-cents ans que le monde de l'école, celui de la culture et celui de l'éducation populaire construisent des propositions, alternativement seuls ou ensemble, avec plus ou moins de réussite, d'avancées et de reculs.

Les définitions et périmètres officiels, les ministres, les acronymes ont régulièrement changé mais les idéaux et grands principes restent les mêmes.

**Espérons que d'ici 2029,** sous l'appellation « Éducation artistique et culturelle », l'on puisse rassembler tous les acteurs de cette histoire, mondes de la Culture, de l'Éducation populaire et Éducation nationale, pour franchir une nouvelle étape dans la construction d'un service public aux ambitions fortes qui garantisse à tous les citoyens un parcours, des apprentissages, des expériences dans le domaine des arts et de la culture.

Les conservatoires y auront une place, naturellement. Pas toute la place, pas pour faire seuls, mais au contraire pour mettre en partage le meilleur de leurs ressources au service de cet idéal bicentenaire.

**Maxime LESCHIERA,** président  
de Conservatoires de France

**« Éducation artistique et culturelle : évaluons les dispositifs pour mieux construire les parcours »**

Les journées d'études 2020 de Conservatoires de France ont travaillé ce thème les 6 et 7 février 2020 à Paris.

Compte-rendu sur [conservatoires-de-france.com](http://conservatoires-de-france.com)

# Clélia Bobichon

## La cohérence dans la diversité

**Concilier enseignement instrumental, direction d'orchestres CHAM, encadrement d'ateliers de découverte, coordination des classes CHAM d'un collège est devenu une nécessité. Dans une commune de la métropole lyonnaise connue pour son important taux de chômage et ses difficultés sociales, cela pourrait relever d'une gageure. Rencontre avec une artiste-enseignante qui entretient une vision globale et cohérente des différents aspects de son métier.**

L'École des arts –danse, musique, théâtre, arts plastiques– de Vaulx-en-Velin s'inscrit dans le projet culturel de la collectivité et développe de multiples activités pour accueillir tous les publics dans leur diversité. Piloté par ce CRC, un ambitieux projet d'actions régulières en direction de tous les enfants scolarisés a été mis en place. C'est dans ce contexte qu'intervient Clélia Bobichon, clarinettiste et professeur d'enseignement artistique.

Enseignement spécialisé, coordination des CHAM, accueil de classes élémentaires, pas question pour Clélia de cloisonner tout cela dans des « tiroirs » différents. Elle s'appuie sur un moteur commun, transversal à différentes situations d'éveil ou d'apprentissage : selon elle, « c'est avant tout le plaisir que prend l'élève à faire, l'épanouissement que cela lui procure et lui donne envie de continuer, de s'améliorer, se perfectionner » qui donne une cohérence à l'ensemble de ses activités à l'École des arts.

Au sein d'un territoire regroupant une population avec des origines diverses,



*Il y a tellement de manière de faire de la musique.*

Clélia estime que « ça a plus de sens pour moi d'accueillir les gens avec leur diversité plutôt que d'avoir un projet pré-défini pour eux... Les différents dispositifs éprouvés au fil des années m'ont permis de ne pas calquer ma propre culture sur

l'autre, ne pas arriver dans une posture de « sachant », mais bien d'un pédagogue qui accompagne l'élève dans ses questionnements et désirs artistiques. L'accueil d'un nouvel élève c'est la découverte d'une nouvelle culture. Cela me permet d'expérimenter de nouvelles façons de « faire de la musique », et même de développer une culture populaire que je n'oppose en rien à jouer la « grande musique » s'enthousiasme-t-elle.

« S'adapter à cette diversité n'influe pas sur la notion d'exigence : faire de la musique avec des enfants, c'est savoir adapter l'exigence à chacun, mais faire de la musique avec eux, j'y pense tout le temps... J'accompagne les élèves avec la même exigence aussi bien dans des exercices techniques, la lecture de partition, des pièces du « répertoire », que dans la création, la composition, l'improvisation, le repiquage de chansons...

Cette diversité nourrit aussi mes pratiques, tant pédagogiques qu'artistiques, elle me permet de faire évoluer mes compétences, de développer ma capacité à continuer à apprendre » poursuit Clélia Bobichon.

De l'orchestre symphonique au spectacle de rue, du répertoire « classique » à l'improvisation et à la création, ses propres activités artistiques reflètent cette diversité et cette curiosité qui l'anime :

« il y a tellement de façons de faire de la musique, ce n'est pas seulement jouer derrière un pupitre avec une partition ».

**Propos recueillis par Jean-Marcel Kipfer**